



PORTRAIT

Au soir de sa vie, il témoigne de la déportation des homosexuels

Rudolf Brazda

97 ans, coauteur d'*Itinéraire d'un triangle rose*

Il est le dernier survivant connu de la déportation pour motif d'homosexualité pendant la Seconde Guerre mondiale. Jean-Luc Schwab, militant de l'association Les Oublié(e)s de la mémoire, vient de lui consacrer une biographie (1).

«J'aurai tout connu, raconte Rudolf Brazda. De la répression la plus ignoble à la grande émancipation d'aujourd'hui.» Avec près d'un siècle d'existence, le vieil homme se souvient qu'en assumant son homosexualité, il a plus d'une fois mis sa vie en danger. Il était ainsi parmi les 10 000 «triangles roses», ces détenus envoyés en camps de concentration (NDLR: de travail, et non d'extermination) pour motif d'homosexualité. Seuls 40 % d'entre eux ont survécu. Il est le dernier connu. S'il n'a jamais caché à ses proches cette page de son histoire, ce n'est qu'en 2008 que Rudolf Brazda s'est résolu à la rendre publique, quand il a appris l'inauguration à Berlin d'un monument à la mémoire de ces victimes. Les organisateurs affirmaient alors que les survivants étaient tous décédés. Jean-Luc Schwab, militant de l'association Les Oublié(e)s de la mémoire, qui œuvre pour la reconnaissance de la déportation des homosexuels et habite à côté de chez lui, près de Mulhouse, l'a alors convaincu de lui confier ses souvenirs.

La biographie qui vient de paraître décrit ses années de jeunesse



FREDERICK FLORIN/AFP

À 97 ans, Rudolf Brazda est sorti de l'anonymat pour raconter son histoire, en particulier ses trois années passées dans le camp de concentration de Buchenwald pour motif d'homosexualité.

insouciant en Allemagne, dans une famille immigrée de Tchécoslovaquie où son homosexualité était acceptée, puis le durcissement de la législation sous Hitler, qui considérait l'homosexualité comme une menace pour la perpétuation de la race aryenne. Rudolf Brazda va alors écoper de près de deux ans de prison, avant de passer presque trois années à Buchenwald où il subira le même quotidien que les autres déportés, mépris des codétenus en plus.

Pourtant, le ton n'est ni plain-

La législation, sous Hitler, considérait l'homosexualité comme une menace pour la perpétuation de la race aryenne.

tif ni militant. L'homme précise qu'étant couvreur de profession, il travaillait souvent sur les toits du camp, jouissant d'une certaine liberté de mouvement et échappant aux traitements les plus humiliants. Il a aussi bénéficié de la clémence d'un kapo bienveillant. Français depuis 1960, Rudolf Brazda n'a jamais demandé la reconnaissance de son statut d'ancien déporté, ni

participé à des mouvements homosexuels revendicatifs, se contentant de vivre paisiblement pendant cinquante ans avec le même compagnon et d'exercer son métier de couvreur. Très diminué depuis peu mais vivant encore de manière autonome, Rudolf Brazda espère, avec ce témoignage tardif, contribuer à «faire mieux connaître ce qu'ont vécu les homosexuels sous le régime nazi».

ÉLISE DESCAMPS
(à Metz)

(1) *Itinéraire d'un triangle rose*, Jean-Luc Schwab et Rudolf Brazda, mai 2009, Éditions Florent Massot.